

LE SUBLIME ET LA MER (2005), Holly King

Vous êtes au premier arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

Avec un peu de recul ou du haut de l'escalier mécanique, remarquez l'espace fonctionnel du pavillon EV, à la jonction entre le métro et le tunnel menant au pavillon John-Molson. L'œuvre de Holly King *Le Sublime et la mer* s'impose à nous : des vagues caressent le rivage et se fondent dans un ciel doré. L'œuvre de Holly King a été installée en 2005 à l'issue d'un concours pour célébrer le quinzième anniversaire de l'Association des professeures et professeurs à temps partiel de l'Université Concordia. Holly King étant elle-même professeure à temps partiel à la Faculté des beaux-arts, son œuvre revêt une importance particulière pour la vie universitaire.

Malgré les dimensions monumentales du tirage *Le Sublime et la mer* ne documente pas un lieu réel du littoral. En vérité, il s'agit de la photographie d'un modèle miniature fabriqué par l'artiste, soit une œuvre de fiction visuelle que King décrit comme son œuvre d'art public préférée. Arrêtez-vous un instant pour regarder la photographie de près. Quels matériaux reconnaissez-vous dans la maquette miniature?

D'abord formée comme artiste de performance, Holly King a consacré une grande partie de sa carrière à la photographie de mises en scène. À la fois créatrice d'images, directrice artistique et chorégraphe, Holly King a mis au point une méthode originale et efficace pour produire des images percutantes, comme en témoigne *Le Sublime et la mer*. Pour sa création, l'artiste a utilisé divers matériaux, dont de la broche à poule, du plâtre, des matières plastiques réfléchissantes, du mylar et un panneau de bois. Elle a peint la mer, les nuages et le ciel en utilisant le panneau de bois comme toile de fond. Une fois la maquette terminée, elle a éclairé le diorama selon différentes perspectives. Elle l'a ensuite photographié pour finalement en faire un tirage à développement chromogène, c'est-à-dire l'imprimer sur du papier argentique.

Ce paysage marin au traitement postmoderne tient de l'illusion et du paradoxe. En nommant le sublime, l'œuvre s'inscrit dans la tradition du paysage romantique, qui interprète le monde naturel par le truchement de l'imagination et des émotions.

Vous sentez-vous interpellé par l'image? Quel est le meilleur endroit pour la regarder selon vous? Si vous êtes en mesure de prendre l'escalier mécanique, sentez-vous libre de mettre l'audioguide sur pause le temps de monter et de redescendre. Notez-vous un changement de perspective lorsque vous vous approchez ou vous éloignez de l'image?

Même sans renvoyer à un lieu précis, le paysage fonctionne comme une fenêtre ouverte sur un autre monde.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Les quatre saisons* de Yehouda Chaki.